



Phase diocésaine du Synode sur la synodalité dans le diocèse de Bayeux et Lisieux

Mot de l'Évêque	2
Introduction : toujours en chemin, ensemble !	3
Chapitre I	
Un processus de consultation qui s'est adapté au terrain diocésain	4
1-1. Une équipe fragile, mais soutenue par la grâce de l'expérience synodale	4
1-2. La « méthode » choisie et son évolution dictée par l'expérience	5
1-3. Les principales difficultés rencontrées	6
1-4. Les résultats chiffrés	7
Chapitre II	
Une expérience de la synodalité marquée par la joie.	
Points d'attention, inquiétudes et attentes sur la suite.	9
2-1. Joie de ceux qui ont vécu l'expérience, accompagnée de sentiments contradictoires	9
2-2. Impression de « trop peu » dans cette expérience trop courte : souhait de continuer	10
2-3. Les sujets ou les personnes qui ne sont pas apparus et les questions que cela pose.	11
2-4. Une forte attente pour la suite	11
Chapitre III	
Les retours mettent en évidence un désir fort de changements : photographie de la situation et des attentes des diocésains en termes de synodalité	12
3-1. Mieux reconnaître la place des femmes dans l'Église	12
3-2. Revoir le mode de gouvernance dans l'Église	13
3-3. Accueil, convivialité, fraternité	16
3-4. Priorité à l'annonce de l'Évangile pour le monde d'aujourd'hui	16
3-5. Nombreuses demandes en ce qui concerne la liturgie	18
3-6. Des situations particulières qui méritent toute notre attention	18
3-7. L'Église et la Société	19
3-8. Avec les autres Églises chrétiennes	21
3-9. Des propositions et demandes nombreuses en termes de formation	21
Chapitre IV	
Suggestions de propositions concrètes pour notre diocèse.	
Quels appels de l'Esprit Saint sont discernés ?	
Quels sont les « petits pas » à faire et quels « rêves » à porter au-delà ?	23
4-1. Poursuivre l'expérience de synodalité	23
4-2. Améliorer le mode de gouvernance dans l'Église diocésaine	24
4-3. S'ouvrir davantage aux autres et au monde	25
4-4. Renforcer la formation des prêtres et des laïcs	25
4-5. Des questions à porter au-delà du diocèse	26
Remerciements	26

Mot de l'Évêque

Le 17 octobre 2021, nous sommes entrés dans la grande démarche synodale voulue par notre pape François.

Six mois après, nous récoltons une belle moisson. Plus de 3600 personnes se sont risquées à prendre la parole. Elles l'ont fait dans un esprit synodal : éclairées par la Parole de Dieu. Toutes ces remontées ne résument pas la vie du diocèse. Elles sont à recevoir comme une photographie, partielle mais réelle, de ce que vous désirez et espérez. Les sentiments exprimés sont variés, voire contradictoires : la joie, la confiance, l'enthousiasme... mais aussi l'amertume ou la résignation.

Le grand défi qui s'ouvre à nous est celui de la communion. Saint Paul dans la lettre aux Corinthiens nous y invite : *Frères, soyez dans la joie, cherchez la perfection, encouragez-vous, soyez d'accord entre vous, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous* (2 Co 13, 11).

La démarche synodale nous rappelle une grande vérité : la vie chrétienne est un pèlerinage où ensemble nous marchons vers le Seigneur et avec Lui. Continuons la route, forts de tout ce qui a été partagé !

+ Jacques Habert

Évêque de Bayeux et Lisieux

Introduction : toujours en chemin, ensemble !

Au terme de cette étape diocésaine du synode, nous voyons bien que nous sommes toujours en chemin : la synodalité est une réalité déjà amorcée dans un certain nombre de lieux mais mérite d'être approfondie. Les retours mettent en évidence des difficultés ou dysfonctionnement parfois, mais aussi la soif des participants pour mieux « marcher ensemble » et avec la société qui nous entoure. S'il y a eu des critiques, ce n'est jamais sur la synodalité en tant que telle, unanimement appréciée et source de joie, surtout en vue de la mission qui reste un objectif clair, notamment envers les jeunes, les personnes en périphérie ! On ressent l'urgence de rejoindre le monde tel qu'il est, de l'écouter, de le servir de manière adaptée. L'urgence pour cela est de se servir des charismes et des compétences de tout le peuple de Dieu.

De façon réaliste, nous voyons que les retours sont nombreux et significatifs, tout en sachant qu'ils sont l'expression de ceux qui ont bien voulu participer : certains ne se sont pas exprimés ; le fait qu'ils ne le souhaitent pas et/ou que nous n'avons pas réussi à les rejoindre est une souffrance pour la communion. Rejoindre les périphéries, toutes les périphéries, n'a pas été simple.

Une autre difficulté a été de ne pas bien réussir à mettre en évidence la « question fondamentale » : il a parfois été compliqué pour les groupes de dépasser la critique pour chercher à « voir quels sont les pas déjà accomplis » et « discerner les petits pas possibles ». En clair, quelques « rêves » sont apparus, mais pas autant que nous l'aurions rêvé... Il faudrait maintenant passer à la créativité missionnaire, ensemble !

En revanche, nous avons constaté de diverses manières que, même si le synode n'a pas été partout organisé, l'esprit synodal fait somme toute son chemin : diverses rencontres diocésaines ont eu une connotation bien synodale : « quelque chose » s'est mis en route, au-delà du synode lui-même ; cet arrêt sur image est encourageant, même s'il y a urgence et inquiétudes.

Une convergence inattendue est apparue ; est-elle liée à la date ? En regardant les principales propositions issues du synode sur la place des femmes, la gouvernance et la coresponsabilité, les demandes de formation, notamment sur les questions de sexualité, on remarque une similitude avec certaines questions théologiques et ecclésiologiques soulevées par le rapport de la CIASE. Est-ce conjoncturel ou structurel ? Les dérives ont-elles été rendues possibles à cause d'un manque de synodalité ? Nous nous posons la question, en tout cas elle mérite d'être travaillée.

Pour terminer, relevons une « petite voix » entendue plusieurs fois : « Notre Église est ou devrait être une grande famille. Dans une famille qui vit, les membres s'écoutent, se parlent, dialoguent, prennent soin les uns des autres et surtout des plus fragiles ».

Chapitre I

Un processus de consultation qui s'est adapté au terrain diocésain

1-1. Une équipe fragile, mais soutenue par la grâce de l'expérience synodale

C'est **un mois tout juste avant le lancement** du synode qu'une première équipe s'est constituée, en urgence, avec pour simple objectif d'assurer le lancement du synode le 17 octobre 2021. En un temps record, il fallait s'emparer des documents existants pour comprendre la démarche, préparer un mode d'emploi pour les diocésains et organiser une célébration en phase avec l'événement. La marche semblait quasiment impossible à franchir devant l'étendue de la tâche et la mise en route tardive.

C'est alors que l'équipe a fait le choix, dès la première rencontre, de se mettre à **travailler de manière synodale**, en commençant par écouter et méditer ensemble la Parole de Dieu, à l'écoute de l'Esprit Saint en nous écoutant les uns les autres. À première vue, commencer ainsi alors que nous avions tant à faire semblait irrationnel ; et pourtant ! La grande joie ressentie alors et la facilité du partage des tâches ensuite ont été pour nous un signe de fécondité et un encouragement profond.

Cette expérience initiale a été vécue à chaque étape du parcours : malgré nos fragilités et manques de disponibilité, l'équipe s'est élargie et a été nourrie par les grâces reçues, en restant fidèle à la méthode synodale : toutes les réunions de travail, à chacune des étapes (ou presque), ont été précédées d'un temps de partage en profondeur de la Parole de Dieu.

La première tâche a été **d'élaborer divers outils** : guide diocésain, kit pour organiser des réunions synodales, prière du synode, site internet comportant les ressources ; une adresse mail diocésaine dédiée au synode a été créée. Ces premiers outils prêts pour le 17 octobre ont été complétés ensuite au fur et à mesure des besoins rencontrés : guide pour organiser des rencontres avec les jeunes, avec les personnes en fragilité, grille pour envoyer les retours, etc.

Le lancement de la démarche synodale dans tous les diocèses du monde était prévu le 17 octobre 2021. En croisant les conseils donnés par la CEF et les propositions du *Vademecum*, nous avons organisé, en lien avec le service de la liturgie, une célébration originale dans la cathédrale de Bayeux le dimanche en fin d'après-midi. Seul l'évêque avait revêtu son habit liturgique : prêtres, diacres, religieux et religieuses se sont réunis avec tout le reste du peuple de Dieu dans la nef. L'évêque était entouré symboliquement de personnes représentant différentes vocations : un prêtre, un diacre, un couple, une religieuse, un jeune. Ce qui a été le plus frappant, c'est de mettre **la Parole de Dieu à la place de la présidence** pendant la lecture de l'Évangile, plus le fait d'expérimenter dans la cathédrale un partage de la Parole de Dieu par petits groupes, pendant une quarantaine de minutes. En outre, l'explication du sens du synode, le mode d'emploi du guide diocésain et un vrai encouragement de l'évêque ont complété cette célébration peu banale.

Il faut reconnaître là aussi qu'il s'agit d'une **grâce initiale**, un certain nombre de personnes ont été saisies par ce qui était vécu ce 17 octobre 2021. Alors qu'elles étaient venues à la célébration avec des pieds de plomb - parfois parce qu'elles devaient représenter leur paroisse ou leur mouvement - certaines sont reparties heureuses, convaincues d'avoir vécu une expérience nouvelle, rendant crédible le projet. Mais dès ce jour-là, se sont aussi élevés **des doutes** : la cathédrale était pleine,

certes, mais il y avait aussi beaucoup d'absents, cette démarche initiait-elle un réel désir de s'écouter ou était-elle juste un feu de paille ? Cette ambivalence nous a accompagnés tout au long du chemin. Ce qui a été vécu était beau, étonnant, ce n'était qu'une petite étape dans un processus, mais une vraie étape.

Une fois la borne franchie, nous avons réuni l'équipe pour poser la question de la suite ; il fallait maintenant soutenir la démarche pendant au moins six mois, peut-être plus. Nous avons sollicité un certain nombre de personnes afin **d'élargir nos compétences et nos forces**. Nous avons fait appel à des personnes des services diocésains qui s'étaient déclarées touchées par la célébration, des personnes de divers horizons spontanément venues nous montrer leur motivation, mais aussi des personnes sceptiques, leur demandant d'être là pour s'assurer du bon déroulement du processus et de l'écoute de tous. Nous avons alors coupé l'équipe en deux, une chargée du soutien de la démarche, une seconde pour commencer à réfléchir à la manière de gérer les retours pour préparer la synthèse diocésaine.

1-2. La « méthode » choisie et son évolution dictée par l'expérience

Le guide diocésain proposait à tous les groupes de commencer par une première expérience synodale, à partir du premier thème du *Vademecum* « les compagnons de voyage ». Il était ensuite proposé d'organiser d'autres rencontres, en choisissant les thèmes que les groupes souhaitaient travailler. Ce choix répondait à l'idée que **l'expérience était plus importante que les réponses** elles-mêmes en quelque sorte. En tout cas, il explique la sur-représentation des réponses à la première question dans la répartition des réponses reçues.

Une fois les outils prêts, l'équipe en charge de soutenir la démarche a utilisé tous les moyens possibles : mails, relances téléphoniques, appels, rencontres. Les paroisses, services et mouvements diocésains ont systématiquement été interpellés pour proposer des rencontres synodales. Notre souci était de trouver le moyen de **rejoindre un certain nombre de périphéries** : aumôneries de l'hôpital, aumônerie de prison, pastorale des jeunes, jeunes professionnels, soutien des plus précaires, migrants.

Concernant les contributions individuelles ou directes, notre posture a évolué : le jour du lancement, nous avons expliqué que ce n'était pas possible car « synodalité » veut dire écoute mutuelle et de l'Esprit Saint, ce qui n'est pas compatible avec une réponse individuelle ou en dehors d'une rencontre sensée être synodale. Mais nous avons dû nous convertir sur ce point : sur la demande explicite de notre évêque et des prêtres du diocèse rassemblés pour une rencontre en novembre 2021 à Montligeon, et alertés par des personnes nous disant qu'elles ne pouvaient pas rejoindre un groupe ou qu'elles ne se sentaient pas la force de parler devant d'autres personnes, nous avons compris que le synode pouvait être un moyen pour elles de s'exprimer quand même, soit de manière spontanée, soit grâce à une rencontre en tête à tête avec une personne de l'équipe. C'est ainsi que les retours individuels ou portant sur d'autres sujets que le synode lui-même représentent finalement un quart du nombre des contributions et 12% des participants.

Enfin, diverses **rencontres diocésaines**, même si ce n'était pas initialement prévu, ont eu une connotation bien synodale : la rencontre des prêtres du diocèse à Montligeon en novembre 2021, le

travail diocésain sur l'avenir du diocèse à Lisieux en février 2022. Le synode et la réflexion sur l'avenir du diocèse se sont de fait mutuellement nourris.

Pour les retours, nous avons d'abord remercié pour chaque envoi, qui était ensuite ventilé par thème. Nous avons organisé six groupes de deux ou trois personnes, pour lire et analyser chacun les retours d'un ou deux des dix thèmes proposés pour le synode, plus un groupe pour les réponses des jeunes et un groupe pour les retours individuels ou traitant d'autres sujets. Cette étape nous a bousculés, par le nombre de retours, la diversité des propositions, l'espérance ou la désespérance exprimées... Le fait d'avoir une première présentation à faire à Lisieux en février 2022 nous a obligés à nous mettre très vite au travail de synthèse. Nous avons ensuite beaucoup partagé et débattu de manière synodale pour choisir une méthode et un plan final qui a bien sûr évolué. Une décision importante a été de choisir de **préparer d'abord ce retour exhaustif pour notre diocèse**, puis d'en faire une synthèse en bonne et due forme de dix pages pour la CEF et Rome. Cela a exigé de faire le travail en deux étapes, mais le passage par un texte plus complet pour le diocèse était l'assurance de ne rien oublier sous prétexte de synthèse : cette version sera aussi à la disposition des diocésains qui devraient pouvoir reconnaître leur propre participation (le but du synode est bien de marcher ensemble, pas de produire des synthèses !)

Enfin, deux rencontres de l'équipe avec l'évêque ont été organisées les 26 avril et 2 mai 2022 afin d'opérer les derniers discernements : ce que l'on met en avant, ce que l'on propose pour le diocèse, ce que l'on choisit de garder dans la synthèse de dix pages pour la CEF.

1-3. Les principales difficultés rencontrées

La première difficulté identifiée dès le démarrage a été **le temps court** imparti au synode en diocèse. Entre les vacances scolaires et le temps qu'il faut pour rédiger la synthèse, il n'y avait au départ que six semaines disponibles pour les rencontres sur le synode lui-même, soit une mission quasi vouée à l'échec. La prolongation du temps de consultation de deux mois a donc été une très bonne nouvelle : les retours n'étaient plus attendus avant fin décembre 2021 mais fin février 2022.

La covid a été un autre frein majeur, empêchant beaucoup de rencontres en paroisse par exemple. Au niveau diocésain, nous avions l'intention de proposer trois lieux de rencontres croisées, en janvier 2022, pour tous ceux qui n'avaient pas eu l'occasion de vivre une rencontre synodale, ou pour ceux qui voulaient la vivre avec d'autres personnes que leur groupe habituel, ou enfin pour ceux qui souhaitaient aborder un thème nouveau. Ces rencontres n'ont pas pu avoir lieu en présentiel et ont été remplacées par des réunions à distance : évidemment l'expérience n'est pas la même, mais a toutefois permis à des personnes qui ne se connaissaient pas de faire connaissance et partager sur les sujets en profondeur. Cela a donné lieu à trois soirées, animées par l'équipe et encouragées par l'évêque présent : 80 personnes en tout ont participé à ces rencontres diocésaines par visio et les dix thèmes ont été traités au moins une fois. Dans les paroisses, mouvements, services, communautés, la pandémie a aussi été identifiée comme un frein : même notre équipe a été perturbée pendant la rédaction de la synthèse, il y a eu du combat !

Troisième difficulté : **rejoindre les périphéries** ne va pas de soi. Les mouvements spécialisés qui ont essayé nous ont d'abord dit : « mais les questions du synode n'intéressent pas les plus pauvres, ils veulent bien parler et sont heureux d'être écoutés, mais sur leurs questions, pas sur celles de

l'Église ». De fait, un travail d'adaptation était crucial et nous avons vraiment encouragé chacun de ces mouvements à le faire : l'équipe ne pouvait pas le faire à la place de ceux qui ont l'habitude de fréquenter ces périphéries, seuls à même de les rejoindre vraiment.

Cette difficulté rejoint une interpellation régulièrement reçue sur « les questions initiales trop difficiles ou éloignées des personnes ». Nous avons dès le départ déjà un peu simplifié les questions du guide, mais avons fait le choix de garder la trame des dix thèmes proposés dans le Document préparatoire. Par la suite, nous avons vraiment encouragé les organisateurs à définir leur propre stratégie par rapport au public visé : c'est ainsi que le service communication a proposé quelques questions sur Facebook¹ qui ont été reprises par quelques groupes. La pastorale des jeunes a aussi fait une proposition remarquable, adaptée aux jeunes. Il fallait beaucoup de motivation pour cette « adaptation ». Bravo à tous ceux qui ont réussi ! Ensuite, la mise en œuvre dépendait aussi beaucoup des animateurs. Certains ont fait des propositions très originales.

Mais cela demandait une grande détermination et nous pouvons ainsi repérer une dernière difficulté, **la non-motivation de certains**, qui n'en attendaient rien, ou qui trouvaient que c'était « un truc à faire en plus » ou qui estiment que le synode est un gadget ; dans ce cas, aucun effort n'était fait pour organiser des rencontres ou s'adapter aux personnes.

Enfin, personne n'a été désigné pour prendre en charge ce synode à plein temps, toute l'équipe était constituée de personnes qui en ont assumé l'organisation en plus de ce qu'elles faisaient déjà ; cette fragilité peut expliquer en partie le fait de n'être pas allés plus loin encore ; mais reconnaissons que l'important était de lancer le processus et d'essayer de faire au mieux ! Merci à toute l'équipe, et à quelques-uns qui ont énormément travaillé.

1-4. Les résultats chiffrés

Thème	Nombre de contributions 463	%	Nombre de participants 3836	%
1- Compagnons de voyage	108	23%	1233	32%
2- Écouter	47	10%	373	10%
3- Prendre la parole	16	3%	149	4%
4- Célébrer	27	6%	222	6%
5- Coresponsables dans la mission	44	10%	442	12%
6- Dialoguer dans l'Église et la société	39	8%	296	8%
7- Avec les autres confessions chrétiennes	16	3%	96	3%
8- Autorité et participation	29	6%	246	6%
9- Discerner et décider	13	3%	94	2%
10- Se former à la synodalité	8	2%	68	2%
11- Contributions directes	105	23%	467	12%
12- Paroles de jeunes	11	2%	150	4%

Au terme de cette étape diocésaine, au 27 avril 2022, nous avons reçu **463 documents** écrits, 77% proviennent de groupes (pouvant aller de 3 à 60 personnes) qui ont organisé une rencontre de type synodale, et 23% sont des contributions directes.

Les thèmes 11 et 12 ont été ajoutés aux thèmes synodaux.

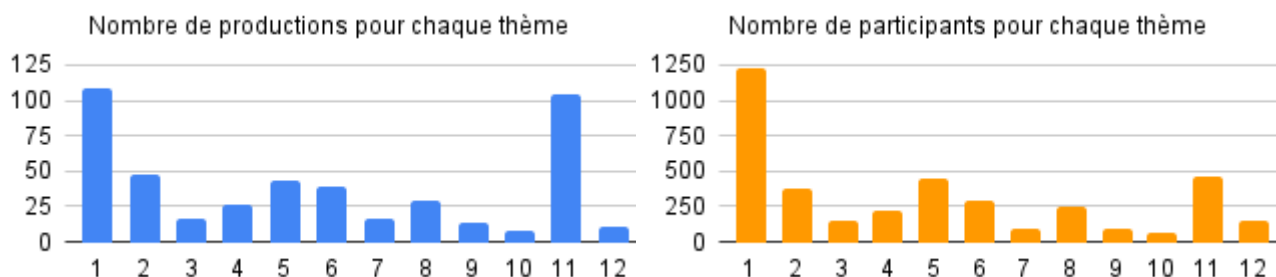
11 : Réponses individuelles et les réponses de groupes qui ne rentrent pas dans les dix thèmes

12 : Réponses des jeunes

¹ *Qu'est-ce qui pourrait mieux favoriser l'écoute dans l'Église ? Quelles personnes l'Église a-t-elle le plus de mal à écouter ? Pourquoi ? Dans vos rencontres avec des catholiques, dans les prises de parole des uns et des autres, quelles sont vos attentes ? Dans vos rencontres avec l'Église, avec des croyants, qu'est-ce qui vous a le plus agacé ou enthousiasmé ?*

Tout cela représente **3836 participations au synode** (certaines personnes ont participé plusieurs fois) soit **environ 3600 personnes différentes**, (remarquons que cela fait environ 0,52 % de la population du Calvados, qui compte environ 695.000 habitants).

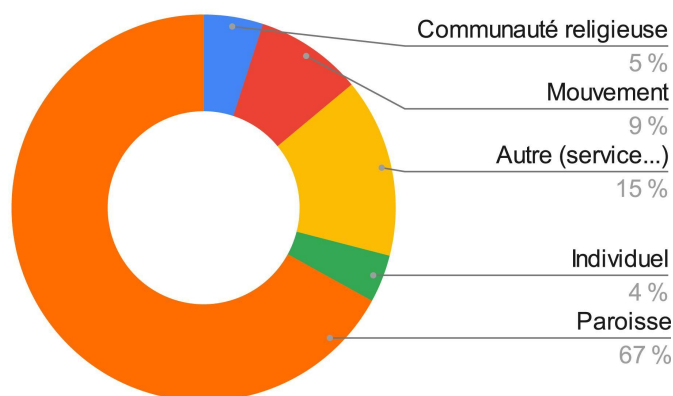
45 des 51 paroisses du diocèse ont envoyé au moins le compte-rendu d'une rencontre : 257 comptes rendus proviennent des paroisses, ce qui constitue une majorité logique, cohérente avec l'organisation du diocèse. 14 proviennent de communautés religieuses, féminines ou masculines, 32 de mouvements et 68 de groupes divers dont les services diocésains.



104 contributions nous sont arrivées directement, dont 23 anonymes, **41 émanent de groupes** ayant traité de sujets transversaux que nous n'avons pu classer au départ dans les dix thèmes prévus pour le synode (certains de ces groupes se sont réunis deux fois, voire plus ; dans ces cas il n'y a pas forcément autant de comptes rendus que de réunions) ; **le chiffre de 459 personnes** (obtenu en totalisant le nombre de participants marqués sur les comptes rendus) **est donc supérieur au nombre de personnes concernées**, car certaines ont participé à des réunions de groupes différents. **60 de ces retours sont vraiment individuels.**

Répartition des participants dans les groupes

Les personnes ont réfléchi en ...



N.B. : les différences entre les chiffres donnés et ceux des schémas et diagrammes qui montrent la provenance des groupes et des personnes, pour une part, et la répartition entre les questions traitées d'autre part sont dues au fait que quelques contributions ont dû être ventilées en plusieurs fois, ayant traité plusieurs thèmes dans le même compte-rendu.

Chapitre II

Une expérience de la synodalité marquée par la joie.

Points d'attention, inquiétudes et attentes sur la suite.

2-1. Joie de ceux qui ont vécu l'expérience, accompagnée de sentiments contradictoires

D'une façon assez unanime pour ceux qui ont vécu l'expérience synodale, c'est vraiment **la joie** qui domine, joie d'avoir prié ensemble, joie d'avoir pu s'exprimer et d'avoir écouté les autres, bougé aussi dans la façon d'aborder les sujets.

Un point décisif est d'avoir vécu **le partage sur la Parole de Dieu** : bon nombre de groupes témoignent de leur étonnement devant ce qui advient dans de tels échanges qui mettent en évidence l'aujourd'hui de l'Écriture, ils souhaitent que cela soit vécu plus souvent.

Pour certains, ce type d'échange est **déjà une habitude** : tous ceux qui appartiennent à des groupes comme les membres des fraternités bibliques, des END, de CVX, les communautés nouvelles, le MJC, le MCR ou d'autres groupes constitués, pour ceux-là ce n'est qu'une confirmation ; mais **d'autres participants n'avaient jamais expérimenté cela. Ils souhaitent tous que cela continue.** Ce qui s'exprime, c'est la joie du partage en confiance, le désir profond d'être écouté, entendu, l'impression d'une certaine fraternité sur l'essentiel, le besoin de temps conviviaux partagés ; émerge aussi une certaine reconnaissance pour l'organisation de ce synode qui permet de s'exprimer, de s'écouter dans la bienveillance, de se découvrir entre voisins et paroissiens parfois, de prier ensemble. Ce sentiment peut aller jusqu'à l'expression de la gratitude envers le Pape François à l'origine de ce synode, et notre évêque pour l'avoir lancé dans le diocèse. Les rencontres œcuméniques sur le synode ont également touché les responsables des Églises sœurs.

Les participants expriment en fait une forte attente. Ils ont fait preuve de **bonne volonté**, aussi, même si les questions leurs semblaient parfois un peu obscures, les échanges ont fonctionné.

Mais cette joie quasi générale ne doit pas cacher le fait qu'un certain nombre de personnes sont **désabusées, découragées** : « encore une initiative pour nous faire croire que l'on nous écoute, mais tout va encore être décidé d'en-haut ». Nous n'avons pas une idée précise du nombre de personnes ainsi sans illusions, mais il est significatif d'en avoir connaissance, car cela montre que certaines de ces personnes **ont participé « quand même »** au synode. Nous ne savons pas si elles y croient, ce qui est certain c'est qu'elles « nous » attendent au tournant : ce travail doit avoir une suite et des résultats tangibles en quelque sorte !

Les réactions peuvent même aller jusqu'à la **colère** exprimée, lorsque dans des lieux ecclésiaux des décisions sont prises sans aucune consultation des personnes concernées. On sent alors dans les retours **une espérance que le synode fasse bouger les choses**, une attente, mais aussi la crainte que cela ne change rien dans certains lieux. Des tensions se sont exprimées, l'envie, aussi, de **tout** changer radicalement, le besoin de « crier » une sorte de ras-le-bol : l'Église doit changer, sinon elle va mourir !

Cet aspect est confirmé par les retours dits individuels ou directs dont la couleur est variée : le spectre y est large, du « tout va très bien » (3 contributions) à la vive colère ou la blessure profonde (6 ou 7), ou - pire - l'indifférence (3 ou 4) ; du ton amical, confiant, reconnaissant, voire chaleureux (une douzaine) au laconisme sec et précis (une dizaine). Mais la grande majorité est à la fois critique et constructive.

2-2. Impression de « trop peu » dans cette expérience trop courte : souhait de continuer

L'impression de « **trop peu** » exprimée par certains groupes nous semble bienvenue, car elle montre le bienfait de cette expérience ; mais alors que certains ont vécu cela comme une nouvelle manière de prier et d'avancer ensemble, d'autres ont juste eu le sentiment que c'était une **parenthèse qui allait se refermer** une fois « l'enquête » terminée.

Et de fait, certaines paroisses ont manifestement vécu le synode comme « **quelque chose en plus** » à organiser dans un agenda déjà bien rempli, soulagées que la phase de consultation se termine. Même si beaucoup d'entre elles se sont donné du mal et ont essayé d'organiser plusieurs rencontres, pour d'autres lieux on nous a rapporté des remarques du style : « ce synode, c'est une affaire de laïcs », ou « quand on ne sait plus quoi faire, on organise un synode » ; comme si le cœur du sujet n'était pas l'annonce de l'Évangile...

Enfin, et cette question sera bien sûr reprise pour la suite, nous avons le sentiment d'être vraiment **au début d'un chemin expérimental** et encore fragile.

Un certain nombre de retours sont **un peu difficiles à exploiter** car les rencontres ont été trop courtes, les sujets insuffisamment approfondis, ou la synthèse ne mettant pas forcément en valeur le chemin nouveau apparu au terme des échanges. Certains disent être restés sur leur faim, les vrais sujets commençant à émerger à la fin des rencontres. Pour d'autres, le regard critique du début de rencontre, ou le registre du seul cahier de doléances n'a pas pu être dépassé pour commencer à travailler sur « les pas nouveaux » qui pourraient être franchis à l'avenir.

Quelques comptes rendus sous forme de script ne nous permettent pas de dégager ce qui a finalement émergé des rencontres : d'autres sont bien sûr tout à fait remarquables. Sur ce point, il faut reconnaître que les contributions individuelles, même si elles ne témoignent pas d'un échange d'idées, peuvent parfois aller plus loin sur tel ou tel sujet précis.

Des critiques enfin se sont exprimées sur les questions du synode semblant parfois trop éloignées de la réalité ou trop complexes : c'était même parfois un prétexte pour ne pas organiser de rencontres. De fait, les questions avaient souvent besoin d'être actualisées en fonction des contextes, notamment pour les personnes plus éloignées de l'Église ; cette adaptation a demandé de l'énergie et de la bonne volonté.

Enfin, sur le déroulement, nous regrettons de ne pas avoir pu organiser de « rencontre pré-synodale » pour soumettre au peuple de Dieu les principales propositions qui ont émergé. Il aurait fallu pour cela plus de temps. Mais nous pensons que ce n'est pas trop tard et reviendrons sur ce point dans la quatrième partie sur les suites à donner à cette expérience dans notre diocèse.

2-3. Les sujets ou les personnes qui ne sont pas apparus et les questions que cela pose.

Même si plus de 3600 personnes ont participé au synode, nous avons bien conscience que beaucoup n'y ont pas participé, ce qui est inquiétant. Il nous semble clair que **les catholiques plus traditionalistes** se sont peu ou pas exprimés. C'est une souffrance car la synodalité exige de marcher ensemble, tous ensemble. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour rejoindre certaines périphéries, mais peut-être pas suffisamment vers ces frères et sœurs-là. En contrepoint, les retours synodaux ont exprimé bon nombre de fois le regret que le Concile Vatican II ne soit pas encore connu, accepté et vécu partout sous ses différents aspects.

À notre grand étonnement, le **thème de l'écologie est assez peu apparu**, alors que c'est un sujet beaucoup évoqué dans l'actualité comme majeur, notamment pour les jeunes. Le thème de l'Église-verte n'est pas remonté comme faisant partie du chemin synodal ; seules quelques rares contributions l'ont mentionné.

2-4. Une forte attente pour la suite

Ce qui apparaît de façon massive, notamment de la part de ceux qui souhaitent que « ça bouge », c'est une attente pour la suite. C'est une inquiétude aussi de l'équipe en charge du synode bien sûr : toutes ces personnes qui se sont exprimées, qui se sont donné le mal de s'écouter, de prier ensemble, d'essayer de rejoindre les autres, vont-elles finalement **être entendues ?**

Derrière cette inquiétude pointe une réelle attente de toujours plus de synodalité : le souhait de rejoindre les jeunes, les plus pauvres, les périphéries, de marcher ensemble, prêtres et laïcs, hommes et femmes, sans oublier les religieux(es), les célibataires, c'est un **souhait inscrit en profondeur dans leur cœur**. Les plus sceptiques posent clairement la question ; l'Église est-elle en capacité de se réformer ? La crainte est que tout cela ne serve à rien. **Cette attente nous oblige**, l'expérience menée n'est qu'à son début, c'est à nous tous de lui donner une suite.

Chapitre III

Les retours mettent en évidence un désir fort de changements : photographie de la situation et des attentes des diocésains en termes de synodalité

Ce chapitre est forcément le plus long puisqu'il ressaisit, telle une photographie, la façon dont la synodalité est vécue, perçue et expérimentée dans notre diocèse. Suite à une analyse croisée des retours sur l'ensemble des sujets prévus, nous avons repéré les points saillants sur lesquels les participants souhaitent clairement « mieux marcher ensemble » pour mieux annoncer l'Évangile aujourd'hui. Ces souhaits mettent en évidence bien sûr les difficultés mais aussi la soif des participants, mais uniquement des participants justement. Nous avons bien conscience de la modestie de ce tableau qui ne dit pas tout, mais qui dit déjà beaucoup.

3-1. Mieux reconnaître la place des femmes dans l'Église

3-1-1. Voilà une question qui était peu évoquée dans les dix thèmes de partage prévus pour le synode mais qui a suscité des réactions nombreuses et parfois vives : le sujet figure dans une très grande majorité des retours ainsi que dans 45% des contributions individuelles. Au fond, comme préalable à toute « marche ensemble », les groupes lancent un appel fort : **marchons déjà ensemble, hommes et femmes.**

Ces remarques sont souvent des constats critiques ou des demandes d'amélioration : « L'Église n'est pas sensible à ce que les femmes peuvent transmettre ». « La femme au service des hommes, en retrait, indigne de s'approcher de l'autel : ce n'est pas comme cela qu'on va s'attirer les périphéries ! Cela me scandalise au plus haut point ! ».

3-1-2. L'ostracisme feutré dont elles font encore parfois l'objet traduit un **manque de considération** perçu comme un contre-témoignage : « Quand j'écoute ce qui se dit autour de moi, on moque beaucoup l'Église à cause de la place secondaire (bien que majoritaire !) de la femme... Les femmes ne se sentent pas vraiment écoutées, alors que « leur mode propre de réflexion et de ressenti doit être pris en compte comme une richesse », et donc pas réellement respectées.

Plusieurs groupes évoquent même « une **asymétrie** (traitement différent des hommes et des femmes) inscrite dans notre histoire marquée par le cléricalisme et le patriarcat » ; l'égalité « de droits » entre les hommes et les femmes au service de l'Église est réclamée : « les femmes, tant données à mille et un services, devraient avoir les mêmes responsabilités que les hommes » ou, concrètement, « peut-on désormais les associer pleinement, officiellement et... fraternellement à une pleine et entière participation à toutes les articulations et instances de notre Église ? »

3-1-3. Quelles sont les propositions ?

Sidérée par une si grande quantité de remarques sur le sujet, l'équipe de relecture propose ici un florilège de citations des retours de la consultation sans les hiérarchiser : nous voyons bien là qu'il y a une grande question à traiter et qu'il va falloir s'y pencher sans pour autant tomber dans un autre

type de cléricisme. Moins comme une revendication nous y voyons un appel général qui vient des hommes et des femmes.

« Il y a une attention à porter aux difficultés rencontrées par les femmes très (trop ?) engagées dans l'Église, et à l'équilibre à trouver à l'égard du conjoint non engagé et de la vie familiale ». « Ouverture plus large aux filles servantes d'autel ». « Elles pourraient faire des homélies, à l'image des femmes-pasteurs ». « Dans nombre de paroisses, elles ont un rôle majeur... Chevilles ouvrières elles pourraient assurer des réunions dominicales ». « On s'habituerait à voir ces femmes dynamiques et créatives à l'ambon, lire et commenter l'Évangile du jour. Leur accès au diaconat semblerait alors simplement logique ». Plusieurs groupes, en effet, ainsi qu'une quinzaine de contributions individuelles demandent **la possibilité pour les femmes** (qui en ont ou en acquerront la capacité, évidemment) **d'accéder au diaconat permanent**, à l'instar de ce que Vatican II a rendu possible pour les hommes. 7 contributions individuelles proposent d'aller plus loin, et **d'ouvrir la prêtrise aux femmes**, comme dans beaucoup d'Églises issues de la Réforme ou la Communion anglicane. Dernière idée : « Je souhaite un Vatican III qui ferait grandir le rôle des femmes ».

3-2. Revoir le mode de gouvernance dans l'Église

3-2-1. Améliorer la coresponsabilité prêtres-laïcs

On remarque d'abord un constat sévère de certaines situations dans lesquelles le statut du prêtre est au centre de toutes les questions : « On se retrouve avec des personnes qui veulent devenir des pères, et qui ont oublié d'être des frères, avec des curés qui redeviennent des chefs. Ils choisissent leur équipe quand ils arrivent, alors que s'ils venaient en frères, ils écouterait ce qu'on fait et s'adapteraient au cheminement des personnes ». « Dialogue dans l'Église ? C'est pour les prêtres avec les prêtres, les prêtres avec les évêques... Moi je me sens un petit rien du tout ; je me sens trop faible, trop modeste. On ne peut pas dialoguer dans l'Église ». « On est passé d'une autorité spirituelle de respect de l'Évangile à une autorité de gestion [...] qui muselle les élans du Peuple de Dieu ».

Mais aussi bien sûr des propositions : « Avec humilité sachons distinguer dans cet exercice de préparation synodale de notre Pape François une invitation à sortir d'une Église de soumission pour **construire une Église de participation** ». Le désir est exprimé de plus **d'inclusion des laïcs** dans le discernement des décisions à prendre.

Certaines contributions se préoccupent d'abord de la **nécessité de prendre soin des prêtres** : « Nos prêtres ont besoin d'être assurés de notre soutien et de notre compréhension ». D'autant plus que « l'état du clergé inquiète : de moins en moins de prêtres, qui sont de plus en plus âgés... Solitude des prêtres (d'où l'engagement en communautés ?), division entre jeunes et moins jeunes, diocésains et autres... » Ce qui peut poser question : « Dans nos diocèses, quel discernement des vocations et ordinations, pour que nous ayons des jeunes prêtres qui refusent Vatican II ? »

Certaines **difficultés** sont repérées : « **démographie**, pyramide des âges **du clergé**, bien sûr, ou non-remplacement des personnes engagées dans le service de l'Église, ce qui ne facilite pas, en soi, l'allègement des tâches de « gestion » du prêtre. Faut-il « appeler davantage de diacres » ?

Une partie de la solution réside peut-être dans le **recentrage du prêtre sur son rôle de « berger » et non de gestionnaire**. À ce sujet une question a été posée : « **Le service de gouvernance d'une**

paroisse est-il dépendant de la charge sacramentelle ? ». L'expérimentation de la **synodalité** à laquelle nous a invité le Pape François a suscité ou conforté un grand **désir de changement** en ce qui concerne la gouvernance « au jour le jour » de notre Église diocésaine et de nos paroisses (ou communautés), Si l'on souhaite « systématiser le processus synodal inauguré en 2021, afin qu'il devienne le processus de décision dans tous les modes de vie en Église, il faut s'y **former**, il faut que soient « mises en place des procédures et des méthodes assurant le respect des personnes et le temps nécessaire à l'écoute et au discernement » et chercher à passer de la convivialité amicale (ce qui est bien !) à la **fraternité** : « **la fraternité n'est pas la convivialité**. On peut être très 'convivial' sans jamais rien partager de sa vie aux autres ». La fraternité entraîne une relation vraie, transparente, réciproque, sans jugement mais pas sans interpellation. Une relation de prière, d'écoute mutuelle et de désir de grandir ensemble en sainteté.

Signalons ici un dossier abordé par un certain nombre de contributions : certains s'interrogent sur la nécessité du célibat des prêtres, convient-il à tous les prêtres ? Certains pourraient-ils se marier ? Et pourquoi ne pas ordonner des hommes mariés ? Certains se sont posé la question.

3-2-2. Mieux faire fonctionner les conseils

Il y a une grande **méconnaissance** des **structures existantes**, comme **les EAP, les conseils paroissiaux**, qui apparaissent désuètes et inadaptées à notre temps : « Un conseil paroissial de pastorale, représentatif de la paroisse, est indispensable pour se mettre d'accord sur des objectifs ou des choix pastoraux. On ne peut pas avancer ensemble sur des orientations si ce conseil n'est pas consulté régulièrement. À coup sûr, il permet une écoute mutuelle, une ouverture d'esprit, en même temps qu'un dépassement des conflits et des divergences de point de vue. On peut s'aider mutuellement pour mieux accueillir, pratiquer un compagnonnage dans lequel on cherchera à accueillir l'essentiel de la vie des frères, et manifester ainsi que l'accueil des personnes, dans leurs parcours de vie si variés, sauvegarde *l'unité de l'Esprit par le lien de la paix* (Ep 4, 3). Une chose est sûre : une vie en paroisse ne peut pas se passer d'un conseil de pastorale ; on ne décide pas seul ».

Il y a, de ce fait, un besoin d'**information** (articulation des différentes instances, mission de chacune à *préciser ou à redéfinir le cas échéant* ; composition actuelle, comptes rendus, état des comptes), de **transparence** (fréquence des réunions, modes de désignation des participants, décisions prises ou orientations proposées), et des souhaits d'**évolution** des pratiques. Des questions peuvent résonner comme des propositions : quelle est la place du **vote** dans ces différents conseils (nominations des membres, fonctionnement, résolutions...) ; quelle est la **représentativité** des conseils en paroisse, du conseil épiscopal (consultation des prêtres) ? Il y a des **suggestions** listées ci-dessous mais sans ordre particulier :

- « Consultation du conseil paroissial par l'évêque avant la nomination d'un curé ».
- « Prévoir un représentant (de droit) de la solidarité au conseil épiscopal, et dans chaque équipe d'animation des paroisses ».
- « Élire les membres du conseil paroissial pour un mandat de trois ans renouvelable une fois ; leur demander de rencontrer des personnes de tous horizons, afin de faire remonter les évolutions souhaitées dans l'Église ».

- « À une époque où l'on communique beaucoup par le biais d'internet et des médias, il ne faut pas négliger la **communication en Église**. À l'avenir est exprimé le souhait que les échanges et débats qui ont lieu au cours des réunions du Conseil diocésain de pastorale (où les laïcs sont majoritaires) aboutissent à un compte-rendu qui pourrait être divulgué, en totalité ou en partie, dans le mensuel *Église de Bayeux*. Un dialogue constructif pourra alors s'établir avec le plus grand nombre ».

3-2-3. Mettre en place une véritable gestion des ressources humaines

Marcher ensemble, c'est certainement **prendre bien soin les uns des autres**. Cela s'est senti dans les multiples appels à mieux gérer les ressources humaines, notamment dans la mission. Voici un triste témoignage après un engagement long : « Quand je suis partie, j'avais l'impression d'être un 'laïc-kleenex' : tu n'existes plus, c'est comme si tu n'avais rien fait. Aucune société, aucun travail dans la vie courante n'imposerait une telle violence à des gens ». Savoir remercier est nécessaire, mais n'apparaît pas comme suffisant dans les remontées synodales. Certes, notre Église n'est ni une entreprise, ni une simple association, ni un service administratif, mais un appel retentit pour « nous inspirer du management fait ailleurs », et faire rentrer la « gestion des ressources humaines » de notre Église dans une phase plus claire et plus mature.

Qu'attendent sur ce sujet les participants au synode ?

- Un **accord** sur le fait que « tout ne doit pas reposer sur les épaules du curé », que celui-ci ne doit pas « décider seul », que les membres du clergé doivent accepter que les laïcs prennent des **responsabilités**, ce qui implique de véritables **délégations** de pouvoir, et que tous (*les paroissiens notamment*) puissent clairement repérer qui est responsable de quoi.
- Que ces délégations soient parfaitement **explicites** : un cadre, une **lettre de mission**, une formation préalable si nécessaire, une **durée** pour les mandats, une **relecture** et une **évaluation** régulières : « il est important pour les personnes auxquelles une mission d'Église a été confiée de prévoir une relecture ou une évaluation de cette mission. On ne peut pas exercer une mission ecclésiale, à quelque niveau que ce soit, sans être accompagné. Ainsi les catéchistes ou les membres d'une équipe de funérailles doivent avoir la possibilité de s'exprimer sur les joies ou les difficultés de la mission à accomplir, mais aussi le désir d'ajuster éventuellement la manière de remplir leur service ».
- Que le choix de ces responsables ne soit pas guidé par leur « état » (de clerc ou de laïc, d'homme ou de femme), mais par leurs **compétences et leurs charismes**.
- Que le discernement, la maturation des orientations et des décisions intéressant la communauté soient faites de manière synodale, et qu'il y ait un lieu pour pouvoir « humblement partager nos doutes, nos peurs... et les confier à l'Église ».
- Que l'on apprenne à **gérer les conflits**, alors qu'on préfère bien souvent garder le silence...

Voici la contribution d'un professionnel des relations humaines à notre synode : « Consultant RH, j'ai observé que dans les entreprises pratiquant « l'entretien annuel d'appréciation », cela générerait une amélioration des relations, et... de l'efficacité. Alors, pourquoi ne pas en faire profiter les diocèses pour les salariés, mais aussi les prêtres, les diacres, toutes les personnes bénévoles recevant une mission ? Il y a urgence à ce que les bienfaits des entretiens annuels, de la relecture et du suivi des personnes soient offerts à tous ».

3-3. Accueil, convivialité, fraternité

Tout commence par l'accueil, et l'accueil de notre diversité « dans les manières de voir et de penser » et dans notre situation par rapport à l'Église ; c'est logiquement et massivement que les réunions synodales sur le thème des compagnons de voyage l'ont souligné. Dans cet accueil est soulignée l'importance de l'**écoute** « n'y a-t-il pas des lieux à inventer pour que tout le monde puisse s'exprimer ? » C'est le début presque obligé d'un **cheminement** dont la seconde étape, qui manque trop souvent à nos rencontres ou à nos sorties de messes, est la **convivialité** ; il nous faut des temps de **partage** réellement conviviaux. Mais cette convivialité n'est pas encore la **fraternité** à laquelle nous sommes invités dans l'Église : « La fraternité entraîne une relation vraie, transparente, réciproque, sans jugement mais pas sans interpellation. Une relation de prière, d'écoute mutuelle et de désir de grandir ensemble en sainteté. Vivre en frères et sœurs avec chacun sa mission, son ministère, ses charismes reconnus et encouragés par la **communauté** dans une soumission mutuelle ».

3-4. Priorité à l'annonce de l'Évangile pour le monde d'aujourd'hui

Il y a un **appel commun** à une **mission** qui nous est **commune**, dont nous sommes en quelque sorte coresponsables dans la synodalité : annoncer « qui est Jésus », transmettre le message évangélique qui nous enthousiasme, dans une société contemporaine diversifiée, souvent très éloignée de nos rites, de nos traditions, de notre langage, mais dont nous devons nous sentir « solidaires », ce qui nous oblige à « sortir de nos zones de confort » ; « l'Église doit se projeter pour le monde de demain ». Œuvrer dans la société, « ce n'est pas abandonner l'Église, c'est faire rayonner la présence des chrétiens et du Christ au-delà de l'Église ».

3-4-1. Le désir d'apprendre à proposer la Foi

Et d'abord : **à qui ?** Ceux qui sont cités en premier sont d'abord les enfants, et surtout les petits-enfants ; viennent ensuite les jeunes, les personnes en quête de spiritualité, les personnes « à la marge » et celles en périphérie.

Comment le faire ? Cela nous demande en premier lieu une attitude de fond : ne pas avoir honte d'être chrétien : « Jamais tu n'entendras un chrétien dire : je suis fier de ma foi » (un homme de 22 ans) ; savoir entendre l'appel à transmettre la Foi et décider d'y répondre ; prier et compter sur l'Esprit Saint ; apprendre à témoigner, « Le témoignage s'enracine dans l'expérience de notre rencontre avec le Christ », et vaincre sa **peur** de l'autre, du conflit, du jugement, du rejet.

Un élément déterminant : **la qualité des relations entre nous**, chrétiens : « *Voyez comme ils s'aiment !* » (cf. Jn 13, 35)

Il nous faut aussi acquérir un **langage** accessible à tous, et une accoutumance à la prise de parole « sans les cours alpha, sans la lecture de la Bible et l'aumônerie, j'aurais peur de prendre la parole » ; nous avons besoin individuellement et collectivement d'une parole **ajustée**, accessible et adaptée à notre temps ; « la **parole libérée** via le synode a porté du fruit ». Il est certes urgent d'accueillir une parole **plurielle**, qui enrichit la communauté et ses membres, mais, en même temps, « la communauté a besoin d'une parole d'ensemble qui exprime ce qui réunit ses membres, ce qui donne sens à ce qu'elle entreprend, ce qui lui ouvre un avenir ».

Beaucoup souhaitent porter une attention particulière à la **transmission aux enfants** : il est demandé de proposer une formation des adultes parallèlement au catéchisme des enfants ou de créer un service d'aide aux parents pour accompagner, éduquer et encadrer leurs enfants sur le temps périscolaire. « Dans nos cérémonies, leur faire rencontrer des séminaristes, des moines et des moniales, des scouts, des membres du secours catholique, etc... pour qu'ils témoignent de leur vocation, de leur parcours, de leurs doutes, de leur foi ».

3-4-2. Rejoindre les jeunes

Le **constat est la grande absence des jeunes** dans beaucoup de nos églises, ce qui inquiète : « sans les jeunes, comment pourrions-nous « marcher ensemble » à l'avenir ; « alors qu'ils attendent un message d'amour et d'espérance pour leur vie et pour la société », « le problème est qu'ils s'y retrouvent presque seuls ».

Les jeunes ont peur et le sentiment d'être exclus des communautés chrétiennes. Ils expriment le désir d'une Église **sans tabou**, dans la parole et dans les actes, et sont dans l'incompréhension quant à l'intolérance de l'Église sur l'homosexualité, le mariage des prêtres, la place des femmes : ils parlent de « discrimination ». Ils veulent des célébrations avec un langage clair, concis (« pas du verbiage »), incarné, contemporain, simple, avec arrêt du latin. Ils désirent une Église au service des pauvres, une Église des maraudes.

Leurs **propositions** : les jeunes réclament plus d'« **inter** », terme qui revient quasiment dans toutes les contributions : faire Église avec d'autres, faire Église entre générations ; faire des célébrations œcuméniques plus souvent ; plus d'interaction avec le célébrant et les participants, avec la possibilité de poser des questions et partage de la Parole, lors des célébrations. Ils souhaitent aussi pouvoir y entendre des témoignages.

Lieux et temps : repenser l'aménagement des églises, à rendre plus belles et plus lumineuses ; création de lieux adaptés, pour échanger et partager sa foi ; créer de **l'évènementiel et de la convivialité, et proposer autre chose que la messe**, une formule pour les non-pratiquants, plus adaptée et plus simple.

Supports de **communication** : réalisation de vidéos pour apprendre à prier, pour les parents non croyants, pour ceux qui refusent la foi ; promouvoir l'usage des médias ; les jeunes suivent des séries chronologiques : l'Église devrait s'en inspirer pour donner soif, créer l'attente, le désir.

Formation (via la vidéo ou les nouvelles connections) : à la prière, au témoignage. Quelle formation complémentaire pourrait-on proposer aux jeunes déjà baptisés ?

Création d'un « service pour Dieu » après les études, service rémunéré par le diocèse pour deux ans au service des paroisses avec plusieurs objectifs : apporter une aide, voir le concret d'une vie paroissiale, connaître sa foi, découvrir par là même sa propre vocation (ce service n'est pas proposé dans un but « vocationnel », mais il est susceptible d'ouvrir à des questions plus larges).

3-4-3. Rejoindre ceux qui sont aux portes de l'Église

Un certain nombre de groupes s'inquiètent de l'annonce de l'Évangile dans le monde tel qu'il est : ils craignent un langage et une posture souvent trop éloignés du réel et saluent tous ceux qui essaient de s'adapter et de rejoindre les personnes.

3-5. Nombreuses demandes en ce qui concerne la liturgie

La liturgie étant le lieu le plus reconnu, le lieu où tout le peuple se rassemble pour prier et célébrer, on voit qu'elle cristallise beaucoup de remarques sur les difficultés à « marcher ensemble » parfois.

Le **constat** actuel est souvent celui de la **médiocrité** : les critiques qui suivent, parfois violentes, sont l'expression d'une souffrance, au moins d'un grand malaise, et portent essentiellement sur la **messe**, même s'il est relevé que « la prière ne se fait pas forcément que dans les églises : la proposer dans d'autres lieux ».

L'office est vécu comme trop théâtralisé (« c'est du bling-bling ») : les habits liturgiques dorés et raffinés créent un fossé avec l'assemblée. La messe est perçue comme « pas moderne, ennuyeuse, languissante, longue » ; « les messes sont tristes, alors que le message est super » ; citons deux jeunes : « ça pue le faux, ça ne s'adapte pas, la foi n'est pas dans les églises ». Notons, et cela confirme la majorité du positionnement des participants au synode : plusieurs ont demandé l'arrêt du latin à la messe, personne n'a demandé son retour.

La liturgie serait « frappée d'obsolescence, monotone, trop « mécanique ». Les homélies, qui suscitent une grande attente, sont perçues parfois comme moralisatrices ; « le prêtre (ou le diacre) enseigne dans un langage perçu comme inadapté, codé, décalé, éloigné de la réalité, des disciples simples de Jésus et de l'Évangile » ; « L'Église est-elle à la portée de tous ? En tout cas les sermons ne le sont pas ! ». « Souvent, les chrétiens ne participent pas mais **assistent** à une célébration ; les réponses sont automatiques, scolaires, répétitives ». Plusieurs contributions critiquent sévèrement la réforme du missel « avec un vocabulaire ancien, incompréhensible ». En résumé « il y a un risque d'une Église d'initiés : ceux qui ont pu la connaître peuvent encore s'en rapprocher, ceux qui n'ont eu aucun contact ne peuvent rien y comprendre ».

Mais il y a - aussi - des propositions concernant **l'accueil** : commencer et finir sur le parvis ; **ouverture de la célébration par un laïc** ; création d'espaces conviviaux.

Il est demandé de permettre des assemblées dominicales en l'absence de prêtre (**ADAP**) pour laisser les villages revivre ; proposer un type de « **messe qui prend son temps** » (faire de la place au partage de la Parole de Dieu, aux échanges et au silence) ; **regrouper autour du pôle** certaines célébrations fortes (entrée en carême) ; faire une **catéchèse de la messe** ; faire une **place aux enfants** qui bougent et leur offrir une pédagogie et un espace adaptés ; laisser la place au **silence** : « aérer les célébrations ». Laisser parfois l'Assemblée parler, échanger sur la **Parole de Dieu** lors de la célébration. **Proposer des homélies** courtes, incarnées, qu'elles puissent être données par des laïcs hommes ou femmes ; remplacer parfois l'homélie par des témoignages « incarnés », introduits par une très courte homélie.

3-6. Des situations particulières qui méritent toute notre attention

3-6-1. Les divorcés et remariés

Dans certains lieux, les **divorcés et remariés** se sentent pratiquement excommuniés : la question revient, tant dans les travaux de certains groupes que dans les contributions individuelles, et beaucoup sont dans l'incompréhension. « Nous devrions nous intéresser de très près à ce que propose l'Église orthodoxe, par exemple, pour les personnes qui ont rompu une première union, et

mettre en place des « chemins de réconciliation » avant de retrouver la communion. Le discours actuel de l'Église catholique sur la vie des divorcés engagés dans une nouvelle union est absolument inaudible » (le message d'*Amoris Laetitia* n'est manifestement pas encore bien connu).

3-6-2. Plusieurs groupes demandent à ce que **les personnes homosexuelles** soient mieux accueillies ; « elles souffrent du regard sur l'homosexualité enseigné par l'Église ». Certaines ne veulent plus aller à la messe, parce que « ce qu'elles entendent leur arrache les oreilles. Or, elles ont besoin d'être écoutées et également leurs parents qui font le deuil de « la famille idéale ». « Les prêtres ne semblent pas avoir reçu la formation nécessaire pour entendre ces besoins-là ». Nous avons évoqué plus haut le sentiment des jeunes à cet égard, mais d'autres groupes ont évoqué une souffrance sur le rejet ressenti dans certaines paroisses.

3-6-3. Formation sur la sexualité : un regard ecclésial actuellement inadapté sur ce sujet

Si l'on excepte une ou deux personnes voyant là un faux problème, le sentiment recueilli dans les contributions est net : « **les questions sexuelles sont quand même un grand tabou** dans l'Église » et pour plusieurs contributeurs, il y a un lien à faire entre cette pudeur d'un autre âge et la pédocriminalité dans l'Église. Mais retenons aussi cette invitation à l'ouverture : « En finir avec le tabou de la sexualité : en parler de manière positive, constructive, sans la réduire à la procréation ; elle est un don de Dieu. La sexualité est aussi du domaine de l'intime, elle n'a pas à être gérée par quiconque ». Les besoins d'ouverture d'esprit et de formation restent à préciser.

3-6-4. Le rapport de la CIASE (ou rapport Sauvé)

Contrairement à ce que nous avons cru percevoir à la mi-février, le rapport Sauvé a fait l'objet de près de 25 contributions, et beaucoup ne se contentent pas de simples allusions. Relevons quatre points :

- Il y a des témoignages directs ou très proches des agressions subies et des souffrances causées, et ce, dans le diocèse.
- Certaines contributions relèvent le côté positif de cette révélation de faits profondément attristants : l'humiliation de la vérité donne probablement à notre Église et à nous-mêmes l'humilité nécessaire pour plus d'ouverture à des réformes d'envergure, et plus d'écoute des choses que nos Églises sœurs ont à nous apporter.
- Notre Église de France n'a pas succombé à la tentation de mettre tout cela sous le tapis, comme cela s'est fait dans le passé, ce qui avait aggravé la souffrance des victimes.
- Il faut continuer et ne pas refuser de voir le côté **systémique** de la question. Une contribution développe sérieusement ce point.

3-7. L'Église et la Société

Si dialoguer **dans** l'Église, donc entre nous, n'est pas toujours une chose facile, mais plutôt un objectif permanent, que dire du dialogue entre l'Église **et** la société, quand on voit à quel point la **perception** de la première par la seconde peut s'être modifiée : « nous constatons l'incompréhension de beaucoup de gens sur ce qu'est l'Église et sur ce que c'est que d'être chrétien ». Un bref **aperçu** sur le regard porté sur elle par les contributeurs individuels au synode diocésain peut déjà nous

éclairer sur cette perception extérieure de l'Église. Elles montrent un large éventail des perceptions de notre Église. Il ne s'agit pas de **nuances** ; on passe de l'**optimisme** satisfait et conscient « l'Église est très compétente et fait ce qu'elle peut dans son domaine - celui de l'éthique - nous devons l'écouter et l'aider », à l'avis **constructif, mais nuancé**, voire très nuancé : « Que l'Église ait moins peur, qu'elle s'occupe davantage de la qualité que du fonctionnement, qu'elle montre sa confiance en Dieu, son humilité et son honnêteté ». Ensuite vient le « **ressaissons-nous vite** ». « Le problème est beaucoup plus profond, et il serait temps de se bouger » pour aboutir assez massivement (près de 20 parmi les contributions directes), à un **constat de désolation**. Cette désolation peut se présenter schématiquement sous trois formes : le sentiment d'une « **Église-musée** », vivant dans un passé révolu (« l'Église sent la boule d'antimites ») ; le rejet d'une **Église « coincée »**, ritualiste et moralisatrice : « les péchés, justement : ils sont de retour en force ! ». « En écoutant certains prêtres - heureusement pas le mien ! - on en oublierait presque que nous sommes sauvés ! ». « Je pense que l'institution, la tradition, les dogmes, les rites enferment plus qu'ils ne libèrent, alors que Jésus ne cesse de dire qu'il vient nous libérer... » ; enfin le **ressentiment à l'égard d'une Église** vécue comme sectaire et blessante. « Trop de personnes dans nos entourages ne veulent plus entendre parler de l'Église, car elles ont été blessées, jugées, rejetées. Nous voulons une **Église miséricordieuse** ».

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que plusieurs contributions nous parlent d'une **Église à deux visages**, l'un repoussant et archaïque et l'autre chaleureux et fraternel, qu'il nous faut privilégier. Il y a souvent un regret de rester dans « l'entre-soi ». Comment, dans ces conditions, rencontrer les périphéries de nos communautés, de la société ?

Il y a bien un « dialogue » avec la société mais c'est plutôt le dialogue d'institutions ou d'associations caritatives confessionnelles (Saint Vincent de Paul, Secours catholique...) ou celui de chrétiens engagés soit à titre personnel dans des structures laïques parfois fondées par des chrétiens comme ATD, Banque Alimentaire, Restos du Cœur, Habitat et Humanisme, soit opérant à titre individuel (maraudes). L'**aide aux migrants** est aussi, dans le diocèse, un lieu de rencontre et de dialogue de chrétiens avec des membres de la société civile, comme l'engagement écologique (Marche pour le climat, Église verte).

Que peut faire notre Église diocésaine ?

Les contributions recueillies proposent principalement trois choses :

- **Se sensibiliser** structurellement (« prévoir un représentant de la solidarité membre de droit au conseil épiscopal et dans chaque équipe d'animation des paroisses »).
- **S'impliquer** dans la société civile, non pas en se calquant nécessairement sur elle, mais en s'exprimant sur des questions sociétales, en se projetant vers le monde de demain pour éviter que l'écart entre l'évolution de la société et celle de l'Église n'aille grandissant.
- **S'adapter** pour être proche des brebis dont elle a la charge, et qui tournent quelque peu le dos à la bergerie... « Cela permettrait que les personnes qui frappent à la porte de l'Église soient accueillies telles qu'elles sont, et non telles qu'on voudrait qu'elles soient ».

3-8. Avec les autres Églises chrétiennes

14 rencontres œcuméniques ont eu lieu pendant cette consultation synodale qui a été perçue comme une expérience positive. **Les ministres des autres Églises ont été touchés d'être associés à notre démarche synodale.** De beaux exemples de marche ensemble ont été rappelés. Il y a des Groupes bibliques communs, des engagements communs (ACAT, Cimade, Pax Christi) et aussi le désir d'aller plus loin dans le **témoignage** commun. « Cette démarche synodale nous a mis en route vers nos frères des périphéries et nos frères d'autres confessions chrétiennes ». Mais il y a aussi quelques lieux de tensions et de souffrances : « on ne peut pas être catholique et refuser le dialogue œcuménique ». L'impossibilité de l'hospitalité eucharistique (plusieurs fois mentionnée) : « Serait-il possible d'obtenir une autorisation de l'évêque pour les mariages mixtes ? »

Le constat d'un risque : celui de **voir disparaître ce dialogue**, vu l'âge de ceux qui s'y sont investis ; où sont les successeurs ?

Voici quelques remarques de protestants : « On ne vit pas sa foi sans communauté » ; « en Normandie, ma communauté c'est la paroisse d'Avranches ! » ; « **protestants** = une grande famille dans plusieurs maisons. **Catholiques** = plusieurs familles dans une grande maison ».

3-9. Des propositions et demandes nombreuses en termes de formation

Comme les questions de gouvernance ou l'appel à faire plus de place aux femmes, la question de la formation est apparue dans un grand nombre de retours, et ce quel que soit le sujet : expression d'un manque, elle révèle aussi le profond désir de « faire mieux ».

3-9-1. Des formations pour tous

Des demandes nombreuses et convergentes concernent tout le peuple de Dieu et sont clairement destinés à mieux « marcher ensemble » : formation à la prise de parole, à l'écoute, à la communication (notamment les nouveaux médias pour rejoindre les jeunes), au management des ressources humaines, à la gestion de conflits.

Concernant la coresponsabilité, **des formations communes** sont aussi plusieurs fois suggérées afin de pouvoir justement travailler à la mission sur les mêmes bases : « on souligne que plusieurs formations, initialement voulues pour associer clercs et laïcs, se sont vues désertées par les clercs. » On rappelle le mot d'un prêtre : « la synodalité, c'est une affaire de laïcs »... Dans ces conditions, comment vraiment « marcher ensemble », notamment sur cette question de la coresponsabilité, du partage des décisions ? Il reste encore à favoriser le travail de co-formation entre clercs et laïcs.

Enfin, un groupe souligne que « le discernement spirituel possède ses structures d'enseignement, **mais guère le discernement pastoral** ». Un spécialiste suggère que plusieurs types de formations soient mises en place, notamment pour progresser en termes de synodalité (par la démarche appréciative par exemple).

3-9-2. Des formations pour les laïcs afin d'encourager la coresponsabilité

Des paroissiens trouvent qu'ils ne sont pas assez encouragés à travailler des textes comme les encycliques, les exhortations, la déclaration d'Abu Dhabi etc. D'autres suggèrent des **formations délocalisées en pôle missionnaire**, à la fois pour ne pas devoir aller à Caen, mais aussi pour

apprendre à travailler ensemble. La formation des familles est notée comme étant un besoin majeur, mais aussi pour les catéchistes, la préparation au baptême, au mariage, à l'animation des funérailles...

Les ministères de lecteur et acolyte ont peu été évoqués : hommes et femmes lisent depuis des années les lectures, pas besoin de ministère pour cela même s'il y a besoin de formation ; la question des acolytes n'a été évoquée que par les personnes choquées lorsque les filles sont refusées par endroits. **Le ministère de catéchiste** est pour sa part encore obscur dans ses contours et non mis en place : quelques contributions demandent un éclaircissement sur ce point, certainement intéressant à entendre.

Enfin, pour faire droit à la grande demande en termes de coresponsabilité, on retrouve une grande soif de formation : **des compétences sont exigées** pour tous, ce qui nécessite les formations adéquates, au-delà des charismes reconnus et des appels à effectuer. Pour que des personnes se forment, il faut ici reconnaître la place centrale de la formation et **se servir des outils que nous avons**. « L'INSR (Institut Normand des Sciences Religieuses) est là pour former des laïcs. Certains apprécient, d'autres pensent que ce n'est pas pour eux, et peu compatible avec leur vie professionnelle, dans ce cas ils préfèrent les propositions en ligne ». « Il faudrait que **chaque paroisse envoie une personne en formation** » ; « on a de la chance d'avoir à Caen une grande diversité de formations, en contenu, en horaires, en niveaux ». On voit que le spectre est large et va jusqu'aux détails pour le soin des personnes : « La synodalité, c'est **apprendre à marcher ensemble, en famille, en Église**, en faisant attention aux plus fragiles, en nous adaptant aux jeunes et aux enfants, en poussant ceux qui le peuvent à aller plus vite et plus loin au nom de tous ; il faut penser à la qualité du son, de l'accueil, de la température, pour les personnes âgées ».

Deux lieux d'apprentissage sont particulièrement appréciés comme lieux d'écoute et d'apprentissage de la coresponsabilité : **le scoutisme et les Parcours Alpha**.

3-9-3. La nécessaire formation continue des prêtres

Concernant la formation des prêtres en termes de synodalité, bon nombre de groupes signalent la nécessité de former les prêtres à l'accompagnement, à la relecture ; à la gestion des ressources humaines ; à l'écoute, la prise de paroles, l'amélioration des homélies. Comme cela rejoint un certain nombre de sujets évoqués plus haut, nous n'insistons pas. Au-delà de la formation initiale déjà largement revue et complétée en sciences humaines depuis la dernière *ratio* (programme de formation des futurs prêtres, modifié par Rome en 2016), ces questions et interrogations soulignent bien la nécessité de la **formation continue**, comme pour tout-un-chacun. Des questions sur la **formation des séminaristes** sont également posées, notamment lorsque des personnes les trouvent peu préparés à travailler avec des laïcs, un peu perdus dans les relations humaines.

Revient ici aussi la question de la formation avec d'autres : « Le groupe revient sur la formation des séminaristes : est-il souhaitable que ceux-ci soient formés à l'écart des laïcs ? Leurs stages en paroisse sont-ils toujours exploités dans leurs études ? Risque en tout cas d'un entre-soi pour les futurs prêtres, une des causes majeures du cléricisme. Il n'est pas suffisant que les séminaristes vivent leur formation en commun, ensemble : la synodalité c'est un partage avec l'autre que soi ».

Chapitre IV

Suggestions de propositions concrètes pour notre diocèse.

Quels appels de l'Esprit Saint sont discernés ?

Quels sont les « petits pas » à faire et quels « rêves » à porter au-delà ?

Le chapitre III a fait état des remontées, avec toutes les suggestions exprimées par les participants à cette consultation. L'équipe a essayé de tenir compte de tout ce qui a été dit, fournissant comme une photographie panoramique d'ensemble.

Dans ce chapitre IV, il ne s'agit donc pas de tout reprendre mais de proposer un choix de quelques projets qui nous semblent réalisables ; **des petits pas dont nous discernons que la mise en œuvre contribuerait à développer la synodalité** pour notre diocèse.

4-1. Poursuivre l'expérience de synodalité

À court terme

- **Communiquer le compte rendu** de la synthèse du synode faite au niveau du diocèse et la synthèse envoyée à la Conférence des Évêques de France (CEF) pour que les personnes puissent avoir un retour de ce qui a été exprimé et sachent qu'elles ont été entendues. Le but est surtout de continuer à fonctionner de manière toujours plus synodale en vue de la mission. Suggestions de modes de communication souhaitables :
 - * Un écho de la démarche donné au festival de l'Ascension 2022 ;
 - * Un document disponible pour le plus grand nombre ;
 - * Inviter chaque paroisse à rendre compte des deux synthèses précédentes (synthèse diocésaine et synthèse envoyée à la CEF) et si possible à rendre compte aux paroissiens des échanges vécus dans la paroisse ;
 - * Rendre accessible l'ensemble des comptes rendus par le biais des archives diocésaines ;
 - * Aller à la rencontre des personnes en plusieurs lieux du diocèse.
- Inciter à ce que **toute réunion en Église commence autant que possible par un temps de prière avec la Parole de Dieu**, à l'écoute de l'Esprit Saint. Pour cela, demander au service de formation permanente de mettre à disposition des outils simples expliquant comment prier avec un texte biblique (notamment la méditation dialoguée, le dialogue contemplatif...).
- Promouvoir des propositions autres que la liturgie eucharistique, permettant de **vivre la fraternité, la convivialité, l'expression de chacun, le partage de la Parole de Dieu** :
 - * Continuer à développer la proposition des « **fraternités bibliques** » ; pour l'an prochain, le thème des fiches bibliques sera la synodalité ;
 - * faire connaître les groupes bibliques œcuméniques ;
 - * Faire connaître les fiches « prier dans nos églises » ;
 - * Expérimenter dans tel ou tel lieu du diocèse ce qui se vit dans la paroisse de Dinard ou propositions analogues, puis relecture et partage avec les autres.

À plus long terme

- Continuer à approfondir certaines des questions qui ont été abordées qui nous semblent prioritaires pour le diocèse et n'ont pas été suffisamment creusées ; il s'agirait de faire en amont le choix de certains thèmes et de mettre en place une **assemblée post-synodale** pour continuer le travail avec tous ceux qui veulent y participer. (n'oublions pas le sous-titre du synode, Communion, participation, mission) Suggestion de posture : que cela soit constructif (approche appréciative).

4-2. Améliorer le mode de gouvernance dans l'Église diocésaine

À court terme en direction des paroisses

- Préciser les **rôles respectifs des instances au sein des paroisses**² ou pôles (ou territoires ?) :
 - * Que certains **membres des conseils soient élus** par leurs pairs avec une durée de mandat ;
 - * Prêter une attention particulière à la **parole des femmes et des jeunes** ;
 - * Communiquer les **comptes rendus** relus et validés.
- **Mieux définir les missions** aussi bien pour les laïcs que pour les ministres ordonnés en rédigeant des lettres de mission :
 - * Proposer des modèles de **lettres de mission** ;
 - * Proposer des grilles pour la **relecture pastorale** ;
 - * Préciser la **mission du curé** et vérifier qu'aucun curé ne travaille seul (là où les équipes manquent, aider les curés à les mettre en place) ;
 - * Aider les **prêtres** à se resituer dans leur « cœur de mission » par le biais de formations spécifiques et recentrage des prêtres sur leur rôle de « bergers », de « serviteurs » et non de gestionnaires.

À plus long terme

- Veiller à ce qu'il y ait un **projet pastoral** dans chaque paroisse (proposer une aide pour sa mise en place) et qu'il soit relu régulièrement (bilans).
- Renforcer le **service des ressources humaines de notre diocèse** (RH) pour prendre davantage soin des personnes : l'accompagnement des salariés, des prêtres, des diacres, des bénévoles.
- Développer une « **culture de l'appel** », avec accompagnement, en vue de la prise de responsabilités en nous appuyant sur le kit "Être heureux en paroisse, c'est possible !" (réalisation du Conseil diocésain de pastorale en juin 2019) : le faire connaître et aider les paroisses à le mettre en œuvre.
- Travailler sur les **ministères laïcs** (notamment celui de catéchiste) et la formation possible par l'INSR.

² Le document diocésain sur « Les conseils dans les nouvelles paroisses » qui date de septembre 1997 est à revoir.

4-3. S'ouvrir davantage aux autres et au monde

À court terme

- Prévoir dans chaque équipe pastorale une personne qui soit attentive aux plus pauvres (qu'elle soit si possible au contact des plus pauvres) pour que la **dimension caritative** soit bien présente.
- Expérimenter et relire les expériences pour soutenir **l'émergence de nouveaux lieux et modes de rencontres** (comme par exemple le parcours Alpha, New Pastoral, les cellules paroissiales d'évangélisation, le café à la foi et plus généralement ce qu'on appelle les « tiers-lieux »).
- **Ouvrir largement les églises** pour des concerts, des expositions, des événements culturels ; et laisser nos églises ouvertes en journée si possible.
- Vivre des **célébrations œcuméniques** plus souvent, en les faisant connaître plus largement dans les lieux où elles sont organisées.

À plus long terme

- Créer des événements permettant de rejoindre des **personnes en périphérie** (par exemple la nuit du handicap, etc.).
- **Communiquer davantage** sur les actions orientées vers les plus pauvres par le biais de propositions comme le forum qui a été vécu dans le diocèse.
- Maintenir notre présence au sein des périphéries (hôpitaux, prisons, etc.) et auprès des personnes plus fragiles (personnes handicapées, etc.).
- Proposer des **temps de relecture pour soutenir l'engagement des laïcs** dans la société et les aider à mieux y percevoir les traces de l'action de Dieu.
- Proposer des formations sur la **pensée sociale de l'Église**.

4-4. Renforcer la formation des prêtres et des laïcs

À court terme

- Relancer la **formation permanente** des adultes (autre que la formation à la vie spirituelle qui fonctionne bien).
- Organiser des formations **par territoires**.
- Organiser **des formations communes** pour prêtres, diacres et laïcs en responsabilité, pour continuer à grandir dans l'expérience de la synodalité. Suggestions de thèmes : le discernement communautaire, la relecture pastorale.
- Proposer des formations pour les prêtres et diacres **sur l'homilétique** (sans oublier l'exégèse).

À plus long terme

- Travailler en diocèse sur des points de repère diocésains pour une **attitude pastorale plus unifiée : accueillir, discerner, intégrer** (par exemple sur l'accueil des personnes divorcées remariées ; sur l'accueil des personnes homosexuelles).
- Créer **une école de la mission** dans le diocèse.

4-5. Des questions à porter au-delà du diocèse

Comment reconnaître de véritables **responsabilités des femmes** dans l'Église ?

Avoir un approfondissement théologique de ce que signifie **la coresponsabilité** afin de pouvoir l'encourager davantage. Retravailler aussi en profondeur l'articulation entre sacerdoce ministériel et sacerdoce commun des fidèles.

Définir au niveau de la Conférence épiscopale ce que l'on entend par **ministère de catéchiste** et identifier la formation nécessaire.

Remerciements

Un grand merci à toutes celles et ceux qui ont bien voulu participer au synode : votre engagement, votre bonne volonté, votre temps donné ont permis de recueillir déjà ces premiers fruits.

Un merci tout spécial à toutes celles et ceux qui ont organisé les rencontres, écrit et envoyé les synthèses, pris le temps d'adapter parfois les questions, de préparer les rencontres en choisissant les chants, les textes, les lieux, le plus souvent de manière synodale.

Merci encore à toute l'équipe diocésaine qui s'est démenée pour encourager, susciter, soutenir les rencontres synodales, mais aussi qui a longuement lu, analysé chaque réponse tout en continuant à prier l'Esprit Saint pour saisir l'essentiel et écrire cette synthèse diocésaine.

Merci enfin à notre évêque Mgr Jacques Habert, qui a pris le temps de relire l'ensemble et de discerner avec nous comment se saisir de ce précieux travail.

Les référents diocésains pour le synode, P. François Quillet et Pascaline Lano

Avec Clémence Allix, P. Jean-Louis Angué, Catherine Anne, Gerbold d'Annville, Alexandre Barbé, Anne de Beaupuy, Sr Colette Bence, Jean-Baptiste Clerval, Thierry Ferrand, Marie-Astrid Gille, Sr Marie Guillaumin, Odile Guinamad, Sabine d'Hardemare, Bruno et Claire Hitier, Loïc Leguennec, P. Xavier Signargout, Carine Simon, Orlane Simon, Fanny Terrien, Francine et Franck Villey.

Document à retrouver sur : bayeuxlisieux.catholique.fr/diocese/les-dossiers/synode-2021-2023

